

**LE TASSE:
SYMPHONIE
DRAMATIQUE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649775248

Le Tasse: Symphonie Dramatique by Benjamin Godard & Charles Grandmougin

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

BENJAMIN GODARD & CHARLES GRANDMOUGIN

**LE TASSE:
SYMPHONIE
DRAMATIQUE**

LE TASSE

SYMPHONIE DRAMATIQUE

COURONNÉE AU CONCOURS MUSICAL

INSTITUÉ PAR LA VILLE DE PARIS

MUSIQUE DE

BENJAMIN GODARD

POÈME DE

CHARLES GRANDMOUGIN



NET 1 FR

PARIS

G. HARTMANN ÉDITEUR

60, RUE NEUVE-SAINT-AUGUSTIN 60.

1878

Propriété pour tous pays.

LE TASSE

Première Partie

Un coin isolé dans les jardins du duc d'Este, à Ferrare. Une nuit d'été, sans lune, très-étoilée. Sous des lauriers-roses et de grands arbres, un banc solitaire; des parterres plantés d'orangers et de rosiers, plus loin des taillis mystérieux. Au fond, dans un crépuscule violet, derrière des massifs obscurs, s'estompe le sommet du palais ducal, aux angles flanqués de tours.

SCÈNE PREMIÈRE

LE RENDEZ-VOUS

LE TASSE.

La nuit se fait plus belle et le jardin plus noir;
C'est ici, sur ce banc, sous ces beaux lauriers-roses
Qu'avec moi tout à l'heure elle viendra s'asseoir;
Mais pourrai-je lui dire, hélas ! toutes ces choses
Que, lorsque l'on est seul, on aime à concevoir ?

(Entrée de Léonora.)

LÉONORA.

Tasso !

LE TASSE.

Léonora ! c'est toi, ma vierge aimée !
Viens ! l'air est tiède et pur et l'ombre est parfumée ;
Rien qu'à toucher ta main, je connais ton émoi.

LÉONORA.

Ce soir plus que jamais, je me sens bien à toi !
 Cependant mon âme est troublée
 Par un vague pressentiment,
 Malgré cette voûte étoilée,
 Malgré ta joie, ô mon amant !
 Tu m'aimes en secret ; je crains le duc mon frère :
 Bien qu'il t'honore autant qu'un seigneur de sa cour,
 Dis, n'est-ce point par la colère
 Qu'il doit répondre à notre amour ?

LE TASSE.

Pour m'arrêter à ces chimères
 Je t'aime trop, Léonora !
 Assez tôt le moment viendra
 De la douleur réelle et des larmes amères !
 Avec ta gracieuse et pensive langueur
 Sur mon sein palpitant laisse incliner ta tête ;
 Vois, cette solitude est charmante et muette ;
 Que l'amour seulement fasse battre ton cœur !
 En nous habite tout un monde
 De désirs non réalisés ;
 Viens ; la nuit discrète et profonde
 Ne dira rien de nos baisers !

LÉONORA.

Je t'écoute ! dans quel beau rêve
 Flotte mon esprit amoureux !
 Que la nuit me semblera brève
 Et le lendemain douloureux !

ENSEMBLE.

LE TASSE.

Les étoiles demi-voilées
 Semblent vouloir nous protéger !
 Autour de nous dans les feuillées
 Murmure à peine un vent léger !

LÉONORA.

A des voluptés infinies
 Nos cœurs brûlants se sont ouverts ;
 Quand nos lèvres sont réunies
 Que nous importe l'univers !

SCÈNE II

LES ADIEUX

LE DUC.

Holà ! les amoureux qui vous cachez ensemble,
Vous soupirez bien tard au fond de mon jardin !

LE TASSE.

Le Duc !

LÉONORA.

Je tremble !

LE TASSE.

Implacable destin !

LE DUC.

Tasso ! Léonora ! Quelle audace insensée !

LE TASSE.

Eh bien ! oui ! connais donc enfin notre pensée
Puisque tu nous surprends à notre rendez-vous !
Ta sœur était ma fiancée,

LÉONORA.

Et Tasso sera mon époux !

LE DUC.

Toi, l'époux de ma sœur ! Ah ! l'étrange folie !
Pour les filles des tiens, il faut garder ta foi ;
Qu'importe à ma noblesse un homme de génie !
Un abîme éternel me sépare de toi !

LE TASSE.

Tu m'insultes ! allons ! tire l'épée !

LE DUC.

Arrière !

LE TASSE.

Deviens donc mon égal au moins en combattant !

LE DUC.

Me commettre avec toi, chimère !

LE TASSE

Ce n'est pas un duel, c'est l'exil qui t'attend !
 Je te bannis de ma demeure !
 Va ! traître ! Ne fais point le poète martyr !
 Et Léonora, qu'elle meure
 Si tu ne fuis d'ici pour n'y pas revenir !

ENSEMBLE.

LÉONORA.

Adieu pour toujours, ma vie est brisée !
 Notre rêve était trop beau !
 O mon bien-aimé, ta chère pensée
 Me suivra jusqu'au tombeau !
 Ne doute jamais de celle qui t'aime,
 Je suis à toi sans retour,
 Mon cœur t'appartient et dans l'exil même
 Crois sans trêve à mon amour !

LE TASSE.

Adieu, vision qui va disparaître !
 Adieu ! longs baisers de feu !
 Un frisson de mort parcourt tout mon être
 O douce maîtresse ! adieu !
 Quand tu n'es pas là qu'importe la vie,
 Tout bonheur s'est envolé ;
 Et c'est le néant qu'aujourd'hui j'envie
 Puisque je suis exilé !

LE DUC.

O Léonora, toi la fierté même,
 Fille de ducs glorieux
 Avoir oublié pour celui qui t'aime
 Le prestige des aïeux !
 Je suis indigné de son infamie
 Et son audace est sans nom ;
 Ma noble amitié par lui fut trahie
 N'espère pas son pardon !

SCÈNE III

A TRAVERS LA NUIT

Le Tasse dans la campagne. Il court éperdu à travers les prairies, les fondrières et les champs labourés. Le ciel se couvre de ténèbres, le vent du midi souffle avec fureur, la pluie commence à tomber en larges gouttes.
Orage.

LE TASSE.

J'ai marché bien longtemps et me voilà loin d'elle,
Mais mon esprit lui reste obstinément fidèle,
Et je suis impuissant contre son souvenir!
Que me réserves-tu, ténébreux avenir?
Hélas! — Léonora!!... Plus rien qui me réponde;
Puisque je ne t'ai plus, je n'ai plus rien au monde!
La nuit semble augmenter, l'azur devient plus noir
Comme s'il comprenait mon affreux désespoir!
Marchons encor : je suis en proie à la folie!
Sombres cieux, sur ma tête écroulez-vous en pluie!
— Un orage! — C'est bien. Éclairs, brûlez mes yeux!
Refoulez mes soupirs en moi, vents furieux!
Et toi, viens sans pitié, viens m'écraser, tonnerre!
En avant dans la nuit jusqu'au bout de la terre!
Plus loin! — Je ne puis plus! — Mon souffle est épuisé,
Mon cœur bat à se rompre et mon corps est brisé!

(Cloche)

Une cloche! un couvent peut-être, ô douce joie!
Sur ces monts désolés c'est le ciel qui m'envoie;
C'est le cloître qu'il faut au cœur désespéré;
N'aimant plus que Dieu seul, c'est là que je mourrai.

Deuxième Partie

SCÈNE IV

LE COUVENT

Une chapelle romane dans un couvent de religieux franciscains, aux environs de Ferrare. Les piliers et les arceaux sont encore noyés dans cette brume indécise qui précède le lever du jour ; les cierges brûlent sur l'autel, les vitraux de couleur sont à peine distincts. Agenouillés et la corde aux reins, tous les religieux sont à matines ; triste et vêtu comme eux, le Tasse mêle sa voix à leurs chants.

LES MOINES.

O fons amoris spiritus,
O sancte donorum parens
Tuas refusus intimis
Accende flammam cordibus !

LE TASSE.

Seigneur, votre grâce est féconde,
Et par votre amour abrité
Calmé, j'attends d'un meilleur monde
L'éternelle félicité !

LES MOINES.

Qui caritatis vinculo
Cum patre nectis filium
Et nos amoris mutui
Arcis coapta nexibus.